

DES DEPLACEMENTS PERILLEUX

Les cadavres de hérisson parsèment les routes de campagne et des faubourgs des villes. Selon certaines estimations, environ un hérisson sur quatre meurt écrasé ! L'animal n'est pas très lesté, et si une voiture approche, il réagit comme face aux autres dangers, en s'immobilisant et en se roulant en boule. Dans ces conditions, son destin repose sur la possibilité, ou la volonté, du conducteur d'essayer de l'éviter.

Les bords de route herbeux et l'asphalte mouillé et chaud après un orage d'été sont des terrains de chasse intéressants pour notre animal car il y trouve insectes et vers de terre en abondance. Mais il vagabonde pour bien d'autres raisons que la recherche de nourriture. Les mâles veulent trouver des femelles pour s'accoupler. Les jeunes expulsés par leur mère doivent errer pour trouver un territoire libre.

Il est dangereux d'enfermer des hérissons dans un jardin, même grand. Il leur faut un territoire de 1/2 à 10 ha selon les ressources du milieu, des contacts avec leurs congénères, et les jeunes doivent pouvoir se disperser. Il faut veiller à empêcher les sorties vers la route, par une clôture en grillage avec un retour oblique d'au moins 20 cm de largeur, ou par un mur coiffé d'un fait en encorbellement. Mais il faut au contraire laisser de petits passages, 5 à 6 cm de hauteur, à la base des clôtures donnant sur les jardins voisins, pour permettre des allers et venues à leur guise.

Lors de ses déplacements, le hérisson peut tomber dans des pièges mortels : regards ou buses en ciment trop profonds, trous aux parois lisses, bassins ou piscines à rebord. Il faut équiper ces endroits dangereux de couvercles ou d'échelles de secours qui serviront à bien d'autres animaux : planche servant de plan incliné ou morceau de grillage permettant l'escalade par exemple.

LES DANGERS DE LA VILLE

Le jardin le plus accueillant pour les hérissons peut toujours présenter des dangers mortels. Si les rares prédateurs naturels comme le hibou grand duc, le blaireau ou le renard sont absents des jardins urbains, ils sont remplacés par quelques espèces se révélant parfois aussi dangereuses : la fouine, le chat, surtout pour les jeunes, et le chien pour les adultes. Ce dernier est en effet capable, plus par instinct ou par jeu que par nécessité, de forcer le point faible du hérisson roulé en boule, au niveau du ventre. Aussi, pour que la cohabitation se passe bien, faut-il éviter que le chien de la maison puisse librement circuler dans le jardin la nuit.

Un hérisson blessé, par collision avec une voiture ou par un autre choc, est malheureusement rarement soignable, notamment s'il a une fracture. L'euthanasie pour éviter les souffrances inutiles est alors la solution la plus fréquente. Si l'animal s'en sort, il reste souvent estropié. Perdu pour la vie sauvage, il dépend alors de l'homme pour sa survie.

Les bébés orphelins encore aveugles ont peu de chance de survie. Ils peuvent être nourris avec du lait concentré donné au biberon ou à la seringue, et complétés avec des petits pots pour bébé. Les jeunes plus âgés, qui sortent déjà du nid, acceptent sans problème de la pâtée pour chien mélangée à des biscuits broyés, du pain trempé dans du jus de viande, des œufs durs écrasés, en évitant une nourriture trop sèche. Il faut les relâcher dès que possible, pour qu'ils apprennent à se débrouiller seuls dans la nature, garantie de leur survie à long terme.

Si vous trouvez un hérisson blessé ou orphelin, et que vous avez besoin de conseils, appelez la Fédération des Centres de Soins de la Faune Sauvage qui vous donnera l'adresse du centre le plus proche de chez vous.

PONEMA

Pour des jardins sauvages



HERISSON AU JARDIN, MODE D'EMPLOI

**Imprimé par Meuse Nature Environnement
Ce dépliant est libre de droits**

UNE VIE PLEINE DE PIQUANTS

Présent partout, le hérisson se caractérise par ses poils transformés en piquants, qui se hérissent de tous côtés lorsqu'il se met en boule. Ainsi protégé de la plupart des prédateurs, ce sympathique mammifère est facile à approcher. Il ne cherche pas à fuir le danger, mais s'immobilise au contraire pour se mettre en boule. Rencontrer cet animal peu discret, voire très bruyant, oblige à adopter ses horaires de noctambule. Il ne vagabonde que deux à trois heures au crépuscule, une heure ou deux au milieu de la nuit, puis une bonne heure à l'aube. Le reste du temps, il dort dans son nid ou son refuge.

Le hérisson chasse les invertébrés qu'il trouve à la surface du sol : insectes, araignées, mollusques, vers de terre. Il ne dédaigne pas à l'occasion un œuf, un oisillon ou une petite grenouille croisés sur sa route, ni un cadavre ou des graines et des fruits à l'automne.

Animal solitaire et territorial, le hérisson se reproduit au printemps et en été. La femelle met bas 5 petits en moyenne après 5 à 6 semaines de gestation. A 2 semaines, le jeune ouvre les yeux, à 3 semaines il commence à sortir du nid et chercher sa nourriture, à un mois et demi il est sevré et vers l'âge de 2 mois sa mère le chasse du nid.

Pour survivre à l'hiver, ses piquants ne le protégeant pas du froid et la plupart de ses proies disparaissant, le hérisson hiberne. Pour cela, il doit accumuler d'importantes réserves de graisse à la belle saison, au moins 30% de son poids. Il aménage dans un coin tranquille une grosse boule de feuilles mortes, matériau imperméable, maintenues en place par des branchages, et s'y endort quand la température chute sous les 10 degrés. Sa circulation sanguine se ralentit considérablement et sa température corporelle peut descendre à 5°. Si ses réserves sont suffisantes, il se réveille aux beaux jours, sinon il meurt d'épuisement.

UN APPETIT FEROCÉ

La vaste palette des aliments naturels du hérisson lui permet de s'adapter à des ressources alimentaires que l'homme lui fournit involontairement. Ainsi certains hérissons prennent des habitudes de pique-assiette, en dévorant les cadavres de limaces noyées dans les pièges à bière ou en finissant les assiettes de pâtée des chiens ou des chats. Il peut être tentant de chercher à les fixer ou à les attirer chez soi en mettant à leur disposition de la pâtée ou du lait, dont ils raffolent.

Ce nourrissage n'est pas forcément une bonne chose pour eux. Ils deviennent dépendants de l'homme. Faire du hérisson un animal domestique n'est pas un service à lui rendre. Des problèmes sanitaires peuvent apparaître à cause de la concentration d'un trop grand nombre d'animaux. Le parasitisme et les maladies sont en effet une cause non négligeable de décès naturel, moyen comme un autre utilisé par la nature pour réguler une population trop importante.

Le nourrissage ne se justifie que pour aider un individu, un jeune le plus souvent, qui n'aurait pas atteint un poids suffisant, donc accumulé assez de réserve, pour hiberner. Mettre de l'eau fraîche à leur disposition en été est aussi une attention qu'ils apprécieront.

Par contre, il faut veiller à ce que le jardin fournisse en abondance les proies habituelles du hérisson, invertébrés vivant sur le sol. Le premier service à lui rendre est de renoncer aux pesticides chimiques : herbicides, insecticides, granulés anti-limaces qui par empoisonnement aigu ou chronique tuent autant que les automobiles. Un jardin où une haie variée, un bout de friche sauvage et un coin de prairie fleurie accueillent une flore sauvage diversifiée, et donc une large palette d'espèces d'invertébrés, fournit naturellement des ressources alimentaires importantes aux hérissons qui le fréquenteront.

UN NID POUR LES JEUNES ET L'HIVER

Le hérisson ne peut se passer de la présence d'arbres sur son territoire. Ils lui fournissent les feuilles mortes, matériau de base pour construire son nid. C'est l'une des raisons pour laquelle ils sont quasiment absents des grandes plaines d'agriculture intensive comme des bois de résineux.

La mère a soin, quelques jours avant la mise à bas, de construire un nid dans un endroit abrité et bien protégé : haie touffue ou buisson dense. Elle accumule des feuilles mortes, des herbes sèches, des brindilles et autres matériaux douilleux comme du papier qu'elle trouve dans son environnement.

A l'automne, chacun construit plusieurs nids d'hibernation. Le matériau essentiel en est les feuilles mortes juste tombées. Accumulées sous des branchages, des rondins, des pierres voire dans un vieux terrier de lapin, elles composent une paroi de 10 cm d'épaisseur environ combinant une excellente étanchéité à la pluie et une isolation thermique confortable, tout en permettant la circulation de l'air. Le hérisson s'y endormira pour six mois, période entrecoupée de réveils l'amenant souvent à changer de nid durant l'hiver.

Le travail du hérisson est grandement facilité quand on lui fournit un abri où installer son nid : tas de rondins ou de pierres avec une cavité centrale, caisse en bois retournée garnie de foin, ou abris en matériaux divers vendus dans le commerce. Il pourra ainsi s'installer plus facilement dans le jardin. Mais cette aide ne doit pas faire oublier le plus important : la présence d'une couche épaisse de feuilles mortes sous les haies et les buissons. Résister à la tentation du « jardin propre » est vital pour nos amis les hérissons. Et si vous ou votre voisin devez brûler un tas de feuilles mortes, prenez la précaution de vérifier qu'il n'est pas habité par un hérisson endormi, condamné sinon à mourir asphyxié ou brûlé vif.